



Labyrinthe

40 | 2013

Comme les abeilles

Le syndrome d'effondrement des ruches

Yann Moulier Boutang



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/4299>

DOI : [10.4000/labyrinthe.4299](https://doi.org/10.4000/labyrinthe.4299)

ISSN : 1950-6031

Éditeur

Hermann

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2013

Pagination : 19-21

ISBN : 9782705688400

Référence électronique

Yann Moulier Boutang, « Le syndrome d'effondrement des ruches », *Labyrinthe* [En ligne], 40 | 2013, mis en ligne le 01 mars 2015, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/4299> ; DOI : [10.4000/labyrinthe.4299](https://doi.org/10.4000/labyrinthe.4299)

Propriété intellectuelle

Le syndrome d'effondrement des ruches

Yann MOULIER BOUTANG

Lorsque je me suis intéressé aux abeilles, on s'apercevait de leur disparition. À partir de 2006, on commençait à parler du syndrome d'effondrement des ruches, en anglais le *colony collapse disorder*. Einstein l'avait-il d'ailleurs prédit ? Je suis persuadé que oui car, entre 1902 et 1920, un livre fait fureur, celui d'un prix Nobel de littérature, Maurice Maeterlinck, intitulé *La Vie des abeilles*. Il est vraisemblable qu'Einstein a eu connaissance de cet ouvrage, et qu'il a dû se rendre compte de cette importance capitale des abeilles. Il aurait déclaré à ce sujet (on n'en a pas de trace écrite mais il l'a peut-être dit dans un compte rendu du livre de Maeterlinck) que l'humanité n'en avait plus pour longtemps.

Comment se manifeste cet effondrement des ruches ? Par le fait que les abeilles butineuses sortent de la ruche et n'y reviennent plus. On ne retrouve pas, comme avec le varroa, des abeilles mortes dans la ruche, tuées par des parasites ; simplement les abeilles ne rentrent plus dans la ruche, et perdent probablement le sens de l'orientation. Ce phénomène s'est généralisé très rapidement.

Le bilan total de cet effondrement des ruches est très simple : tandis que le taux de mortalité normal pour une ruche est de 10 %, c'est à présent entre 45 et 95 % des ruches qui disparaissent. C'est une catastrophe mondiale bien plus grave que le réchauffement climatique car, couplé avec celui-ci, les conséquences vont se porter sur l'ensemble de la production agricole globale, sur toutes les cultures vivrières et toutes les céréales qui sont pollinisées par les abeilles. C'est une vraie catastrophe à l'échelle de la planète si on étend cela en plus à la nature sauvage.

On sait qu'il y a des origines multiples à ce phénomène : l'empoisonnement chimique des sols par les pesticides et les engrais ; la perte d'immunité suite à l'élevage industriel des reines ; la réduction des jachères, qui favorise la non-diversité et l'appauvrissement de la nature sauvage ; etc. C'est un peu comme notre « mal-bouffe » : les abeilles pollinisent la même plante, du colza par exemple, qui au printemps les gave de

protéines qu'elles perdent ensuite progressivement jusqu'à l'hiver. Des tests très intéressants ont été effectués, qui ont été contestés, comme pour le tabac, par toutes les multinationales chimiques. Une étude britannique a consisté à poser des puces RFID sur 7 000 abeilles, tenues sous 300 mètres de serre où étaient testées différentes solutions d'insecticides. Les résultats sont catastrophiques. On a ainsi découvert que le mécanisme d'empoisonnement ne suit pas du tout un schéma de mithridatisation, mais se traduit par l'accumulation d'allergies.

Ajoutez à cela d'autres initiatives imprudentes... En 2010, les États du Sud des États-Unis sont touchés par des abeilles tueuses africaines, très pollinisatrices, introduites par des ingénieurs agronomes américains qui voulaient des grosses abeilles parce qu'ils pensaient augmenter ainsi la production de miel. Ne pouvant pas les introduire aux États-Unis à cause d'une législation féroce sur l'introduction du vivant, ils les ont introduites aimablement au Brésil où elles ont prospéré fantastiquement. Mais comme elles avaient été extraites des forêts du Congo sans leurs prédateurs naturels, il s'est avéré que ces abeilles sont devenues carnivores et ont trouvé beaucoup plus intéressant d'aller détruire les abeilles endémiques et européennes, introduites depuis le Nord-ouest du continent américain. Elles ont ensuite remonté l'isthme de Panama, le Costa Rica, etc. Elles augmentaient de 30 % le rendement des caféières possédées par certaines multinationales américaines, par le biais d'une pollinisation beaucoup plus intensive, mais avec des effets catastrophiques sur les autres abeilles. Elles sont arrivées à la frontière du Mexique et des États-Unis. Là, mieux que pour les travailleurs immigrés, on a fait des nuages chimiques, un mur chimique épandu par avion. Les abeilles sont passées par-dessus et ont commencé à coloniser méthodiquement l'Arizona et le Nouveau-Mexique. Les Canadiens sont aujourd'hui très inquiets car le Canada est le plus grand exportateur de miel au monde. Si ces abeilles se répandent sur la prairie canadienne, les dégâts seront énormes. J'ai d'ailleurs oublié de vous dire que ces abeilles ne produisent plus de miel. Elles pollinisent, elles mangent, elles sont devenues vampires. Ce sont au fond des abeilles qui sont en train de virer au frelon.

*De tout ce qui leur nuit garantis leur hospice :
Loin de là sur le feu fais rougir l'écrevisse ;
Défends à l'if impur d'ombrager leur maison ;
Crains les profondes eaux, crains l'odeur du limon,
Et la roche sonore, où l'écho qui sommeille
Répond, en l'imitant, à la voix qui l'éveille.
Mais le printemps renaît ; de l'empire de l'air
Le soleil triomphant précipite l'hiver,
Et le voile est levé qui couvrait la nature :
Aussitôt, s'échappant de sa demeure obscure,
L'abeille prend l'essor, parcourt les arbrisseaux ;
Elle suce les fleurs, rase, en volant, les eaux.
C'est de ces doux tributs de la terre et de l'onde
Qu'elle revient nourrir sa famille féconde,
Qu'elle forme une cire aussi pure que l'or,
Et pétrit de son miel le liquide trésor.
Bientôt abandonnant les ruches maternelles,
Ce peuple, au gré des vents qui secondent ses ailes,
Fend les vagues de l'air, et sous un ciel d'azur
S'avance lentement, tel qu'un nuage obscur :
Suis sa route ; il ira sur le prochain rivage
Chercher une onde pure et des toits de feuillage.*

Virgile, *Géorgiques*, IV, v. 47-62, trad. J. Delille,
Paris, Bleuet, 1770.